



© Aline Fournier

Sur le toboggan

Trente ans, dans la vie d'un homme, c'est long. A l'échelle du monde, c'est court – une génération! –, mais suffisant pour assister à des changements stupéfiants. En 1990, dit un sondage de *La Croix*, une petite minorité de Français (24%) acceptaient qu'un couple de femmes homosexuelles se donne un bébé grâce à la procréation artificielle. Aujourd'hui, ils sont 60%. Et 64% sont prêts à légaliser le recours aux mères porteuses (voir en page 16).

Des pratiques impensables quand j'étais jeune – comme le mariage homosexuel devant le maire – sont désormais acquises. Et le mouvement s'accélère, à croire que les mœurs sont sur un toboggan. Ce qui hier était interdit ou immoral devient soudain légal et normal.

Sociologues et philosophes mettent des mots sur ce basculement de l'opinion. Ils parlent de «d'effondrement des évidences»*, de lois «compassionnelles»: puisque la fécondation in vitro répond à la souffrance d'hommes et de femmes privés d'enfants, qui oserait l'interdire? Il en va de même pour l'avortement, présenté comme le remède à la souffrance d'une grossesse non désirée. Ou l'euthanasie, qui permet d'échapper à la maladie et à la décrépitude.

Et rien n'arrête la glissade: ni les lois ni les «manifestations pour tous» ni les dérives constatées. Que des femmes soient exploitées pour porter le bébé d'autrui est choquant, mais cela se fait quand même. On est pas-

sé d'une civilisation des devoirs – imposés par l'Etat, les Eglises ou la tradition – à une civilisation des droits individuels. A commencer par le droit de mener sa vie comme bon nous semble.

Parallèlement, la pédagogie de la menace qui avait cours dans mon enfance – «si tu agis mal, tu iras en enfer» – a disparu, ou plutôt elle s'est déplacée: gare à qui fume, prend des kilos ou pollue la planète, il

subit les foudres des censeurs. La morale écologique défend les bébés phoques, mais tolère l'élimination des embryons surnuméraires.

Que faire? Se lamenter ou se réfugier dans des «réserves pour bons

chrétiens» comme dans une réserve d'Indiens? Suivant ces débats depuis trente ans, je suis toujours plus convaincu que ce désir de liberté a quelque chose de positif. Il ne doit pas être nié, mais accueilli et poussé plus loin: tu veux être libre, ok, mais pour obtenir quoi? Et à quel prix?

Et je suis toujours étonné par des personnes – le dernier cas est celui du pape François – qui n'ont pas peur de cette évolution, qui ne lancent pas des condamnations mais proposent un chemin, une pédagogie de la relation. Dans laquelle la liberté apprend que tout n'est pas possible. Mais qu'il y a une réponse à notre désir. ■

La morale écologique défend les bébés phoques.

*La formule est du théologien espagnol Julián Carrón, qui développe les réflexions ici résumées dans *La beauté désarmée* (Parole et Silence, 2017, 300 p.).